

#3

PALEST' [IN]

& OUT.

LA NOUVELLE SCÈNE ARTISTIQUE PALESTINIENNE

Organisé par



المركز الثقافي الفرنسي-الفلسطيني
Institut Culturel Franco-Palestinien



آفاق AFAC

Supported by بدعم من

The Arab Fund For Arts and Culture
الصندوق العربي للثقافة والفنون - آفاق

Publié à Paris, France, en juillet 2018
© Institut-Culturel Franco-Palestinien



المركز الثقافي الفرنسي-الفالسطيني
Institut Culturel Franco-Palestinien

18 rue du général Malletterre
75016 Paris
contact@institut-icfp.org
www.institut-icfp.org

L'Institut Culturel Franco-Palestinien, créé à Paris en 2012, a pour intention de promouvoir la création contemporaine palestinienne. Opérateur culturel palestinien en France, il agit pour favoriser la liberté et la diversité des expressions artistiques de qualité.

Graphisme : © Aurélia Mazoyer

Crédits photographiques: © tous droits réservés

Imprimé en France

« La domination coloniale, parce que totale et simplifiante, a tôt fait de disloquer de façon spectaculaire l'existence culturelle du peuple soumis. La négation de la réalité nationale, les rapports juridiques nouveaux introduits par la puissance occupante, le rejet à la périphérie par la société coloniale des indigènes et de leurs coutumes, l'expropriation, l'asservissement systématisé des hommes et des femmes rendent possible cette oblitération culturelle (...). La culture nationale est, sous la domination coloniale, une culture contestée et dont la destruction est poursuivie de façon systématique. C'est très rapidement une culture condamnée à la clandestinité ».

Frantz Fanon, IV-A

Fondements réciproques de la culture nationale
et des luttes de libération

Extrait de la communication faite au deuxième Congrès des écrivains
et artistes noirs, Rome, 1959

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
LE PROGRAMME	7
LAURÉATS ET MENTIONS SPÉCIALES	33
LE JURY	59
L'ÉQUIPE DU FESTIVAL	67
REMERCIEMENTS	71
PARTENAIRES	73

PALEST'IN & OUT OU, CE QUE L'ART PALESTINIEN A DE PLUS CONTEMPORAIN

Cette troisième édition du festival organisée par l'Institut Culturel Franco-Palestinien du 22 au 30 juin 2018 à Paris s'empare de thématiques courageuses et inattendues. Qu'il s'agisse des racines africaines de la Palestine, de décoloniser les esprits à travers l'architecture et le design, d'envisager un Etat commun, de considérer l'espace intime des femmes en camps de réfugiés ou de refuser de s'identifier selon son appartenance sexuelle, ce sont les sujets qui ont été soulevés par les artistes de cette nouvelle édition 2018. Non par provocation, mais parce que les artistes sont les amplificateurs d'une société dont l'image, reflétée par les médias est terriblement simpliste.

Quelles sont les préoccupations de la jeunesse palestinienne d'aujourd'hui ? Quelle projection de la société s'en font les artistes ? Comment aider ces « grands témoins » dans leur démarche, dans leur développement artistique ? L'ambition de l'Institut Culturel Franco-Palestinien (ICFP) depuis sa création en 2012 est de bouleverser les clichés et de rendre au public français une image de la création palestinienne plus cohérente avec la réalité. Pour ce faire, et grâce à l'expertise d'artistes internationaux et de responsables de lieux culturels, nous lançons depuis 2015 un appel international à tous les jeunes artistes palestiniens de moins de 35 ans dans le monde pour leur offrir une résidence artistique d'un à trois mois à Paris, et la possibilité de « performer » sur des scènes prestigieuses à Paris.

S'en sont suivies au fil des ans des découvertes passionnantes non seulement d'artistes mais de structures en France, au Maroc, au Liban, au Brésil, qui ont généreusement ouvert leurs portes à cette nouvelle scène palestinienne, sélectionnée par d'éminents spécialistes. Car il n'a rien de plus important pour un artiste que de confronter son art à d'autres publics, d'autres références culturelles pour évoluer. Dans un environnement confiné, où les murs nous enferment,

où l'accès à la culture est un défi, où le rôle des artistes n'est pas forcément valorisé comme un facteur fondamental de développement sociétal, donner la possibilité à de jeunes artistes de se déployer est au cœur de notre mandat.

Sans partenaires solides, cette mission aurait été impensable. L'Institut Culturel Franco-Palestinien compte tout d'abord sur le soutien de structures françaises et palestiniennes, toutes réunies dans cette même conviction que l'accès à la culture et sa diversité est l'un des fondements de la liberté, de la démocratie, du respect de l'autre et de la dignité humaine. Nous ne pourrions également prétendre représenter un échantillon de la culture palestinienne en France sans l'appui des organisations culturelles palestiniennes. Ce sont elles qui, au quotidien, encadrent et encouragent les jeunes créateurs. Ce sont des lieux où les générations se rencontrent, hommes, femmes, tous milieux socio-professionnels confondus, où l'émotion provoquée par une représentation dépasse les clivages quotidiens et où les religions se rencontrent. Mais au-delà, ce sont les premiers défenseurs d'une société fragilisée par la guerre et dispersée à travers les continents. Ce sont les porteurs d'une société convaincue de ses droits, décidée à préserver son humanité. Ces organisations sont les garantes de notre cohésion sociale, malgré l'emprise de l'occupation et de l'humiliation.

Palest'In & Out se déploie depuis quatre ans, dans le temps et dans l'espace. Ce Festival inauguré en 2015 s'est décuplé, en termes de candidats, d'artistes invités, de jurés, de lieux et de partenaires. Véritable révélateur de talents, Palest'In & Out est résolument un espace où les professionnels ont la possibilité d'apprécier ce que l'art palestinien a de plus contemporain. La fidélité du jury constitué de trente grands noms de la culture palestinienne et internationale donne toute sa crédibilité au Festival. Leur implication, leur sens

des responsabilités face aux choix souvent difficiles à faire quant aux lauréats en qui nous investissons, leur curiosité et leur humilité nous ont une fois de plus bouleversés, considérant leur temps précieux et leur expertise. D'Ernest Pignon-Ernest à Hiam Abbass, en passant par Kamilya Jubran, Rachid Koraichi, Vera Tamari, Didier Deschamps, tout autant de noms qui se rejoignent dans un souci de transmission et de reconnaissance envers ces créateurs prometteurs. Du 7 décembre 2017 au 31 janvier 2018, un appel à candidature a été diffusé dans le monde entier auprès des jeunes artistes palestiniens de moins de 35 ans en arts visuels, danse contemporaine, court-métrages, poésie, musique, architecture et paysage. Sur les soixante-quinze candidatures reçues, en anglais, par l'Institut Culturel Franco-Palestinien, quatre lauréats ont été distingués par ce grand jury, auteurs et co-auteurs des œuvres du Prix Palest'In & Out 2018 : Yazan Iwdat en danse contemporaine (Bruxelles) pour « Running Away » ; Rasha Nahas (Berlin) pour « The Fall » en musique ; Aida Ka'adan (Ramallah) en courts-métrages pour « Farawleh/Fraise » ; et Rana Samara en arts visuels pour « Intimate space » (Ramallah). Trois mentions spéciales ont été également attribuées à Noor Abed, Nirsreen Najjar et Shada Safadi en arts visuels.

Ce sont donc les travaux de ces jeunes artistes qui sont mis en lumière lors du Festival accompagnés par des artistes professionnels au sein d'une programmation exceptionnelle. Cette année, le festival s'intéresse aussi aux problématiques soulevées par les artistes d'Afrique. Bruce Clarke, artiste plasticien d'Afrique du Sud et deux jeunes artistes marocains, Shergath (illustrateur et graphiste) et Anass Dou (street artist) sont également conviés à partager avec le public leurs œuvres et leurs démarches artistiques. S'inspirer des autres et être sensibilisé à d'autres problématiques pour évoluer est tout aussi important que la recherche, est elle aussi mise à l'honneur. C'est ce que nous expérimentons également avec un panel spécial sur le rôle de l'architecture et du design dans ce processus de décolonisation des esprits. Frantz Fanon l'a parfaitement analysé et nous adoptons avec humilité ses écrits sur la culture et le processus de libération des âmes.

La renommée du jury de Palest'In & Out et le succès des précédentes éditions du Festival ont encouragé le soutien d'importants acteurs de la promotion de la culture arabe. Ainsi, cette année, le festival a bénéficié du soutien de l'Arab Fund for Arts and Culture (AFAC) situé à Beyrouth, au Liban, rejoint par l'Institut français de Jérusalem, la Fondation Dar el-Nimer pour les arts et la culture (Beyrouth, Liban), L'Uzine (Casablanca, Maroc) de la Fondation Touria et Abdelaziz Tazi et la société Al-Nasher PR & Advertising de Ramallah. Les

studios ont été généreusement mis à disposition par le Taawon/Welfare Association, la Fondation nationale des Arts graphiques et plastiques, le Conservatoire national des arts et métiers, l'Institut français à Paris et la Cité internationale des Arts de Paris.

Nous devons également saluer l'accompagnement des lieux parisiens qui accueillent notre Festival. Ils nous aident à mettre en valeur ces talents émergents en nous proposant leurs espaces à titre gracieux. Ces lieux sont aussi de fidèles supporters. Ainsi, Samar Haddad King, première lauréate en chorégraphie (Palest'In & Out 2015) restitue le travail de sa résidence dans le cadre de La Fabrique-Chailot, lors d'une présentation au Théâtre national de Chailot. L'objectif de l'ICFP est atteint : l'intégration d'artistes palestiniens dans des programmes d'accompagnement des artistes en France. L'Institut des cultures d'Islam, l'Institut du monde arabe grâce à la Société des Amis de l'IMA, la Maison de la poésie et Petit Bain nous offrent une fois encore leur confiance en accueillant plusieurs événements. Mieux encore, ils nous présentent à d'autres lieux tel le FGO Barbara, qui, tout comme La Colonie nous ouvrent leurs portes pour la première fois.

C'est cet élan général qui nous confirme l'importance de la promotion de nos jeunes talents et de leur envol vers le futur. Enfin, ce festival est avant tout le résultat d'un travail d'équipe de bénévoles absolument remarquables dotés d'un enthousiasme viral, qui doivent être mentionnés ici : Lina Soualem, Aurélia Mazoyer, Hafidha Amrouni, Anas Alaili, Areej Atallah, Sabrina Hakim, Stéphanie Magalage, Charlotte Schwarzingler, Marion Slitine, Lina El-Herfi et Ghada Simaan, auxquels se sont joints de nombreux autres lors du Festival, totalement dédiés à cette initiative. Ce sont plusieurs cercles concentriques autour des artistes palestiniens qui se sont formés. Plus de cent personnes ont contribué de près ou de loin à cette édition. Qu'ils en soient tous remerciés dans ce catalogue.

Enfin, en cette année 2018, prenons acte de l'anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme simultanément à celui de l'expulsion d'un peuple de sa terre. 70 ans après ces deux événements qui ont marqué le monde, cette nouvelle édition de Palest'In & Out construit l'avenir. Car investir dans la jeune création artistique palestinienne nous concerne tous : c'est investir dans des visionnaires, défenseurs des droits, de la dignité humaine et de toutes les libertés.

Amina Hamshari

Directrice

Institut Culturel Franco-Palestinien

[LE PROGRAMME]

PALESTIN & OUT, 3^e ÉDITION 22 > 30 JUIN 2018

DANSE À CHAILLOT

→ 22 juin 15H00

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

Samar Haddad King, première lauréate de Palest'In & Out (2015) en danse contemporaine a été choisie pour une résidence artistique de trois semaines avec La Fabrique-Chaillot. Avec sa compagnie Yaa Samar !, elle restitue son travail devant un parterre de professionnels au Théâtre national de Chaillot.

Rencontre professionnelle.

OPENING NIGHT / FOOD & LIVE SETS

→ 22 juin 19H00

INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM (LÉON)

Créateurs culinaire et sonores pour la soirée d'ouverture de Palest'In & Out

Entrée : 18 Euros, sur réservation uniquement (<https://www.institut-cultures-islam.org/agenda/palestin-out-3/>)

Remise des prix aux lauréats du festival : Rasha Nahas (musique), Rana Samara (arts visuels), Yazan Iwizat (danse contemporaine) et Aida Ka'adan (courts-métrages) en présence du jury.

Buffet préparé par Hind Tahboub, cheffe gastronomique palestinienne

Live sets de la DJ franco-tunisienne Missy Ness et du créateur sonore syrien Wael Àlkak.

DÉCOLONISER LES ESPRITS VIA L'ARCHITECTURE ET LE DESIGN

→ 23 juin 19H00

AUDITORIUM DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

Comment représenter son propre espace et ses propres normes esthétiques en Palestine ? Présentation des travaux des docteurs Danah

Abdullah (Université des Arts, Londres) et Yara Sharif (Université de Westminster), expertes en design et architecture (en anglais).

AFRICAINS-PALESTINIENS ET RÉFUGIÉS

→ 26 juin 19H00

LA COLONIE

Palest'In & Out se penche sur les liens de la Palestine avec l'Afrique et s'inspire de leurs artistes...

Extraits en avant-première mondiale du documentaire **Black in the Holy Land, existence is resistance** sur les populations africaines-palestiniennes de la réalisatrice Nancy Leigh Mansour (USA).

Grand témoin et protagoniste du film : Yasser M. Qous (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales), présente son travail de recherche sur la communauté africaine-palestinienne de Jérusalem.

Espace intime, ce qu'il reste aux femmes en camps de réfugiés aujourd'hui, avec Rana Samara, artiste visuelle, lauréate de Palest'In & Out 2018.

Les Fantômes de la mer avec Bruce Clarke. L'artiste sud-africain présente sa dernière exposition et son travail au Rwanda contribuant aux processus mémoriels.

L'ART CONTRE L'OUBLI

→ 27 juin 19H00

INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM (LA GOUTTE D'OR)

« L'Art : résistance contre l'oubli en exil » traite de l'un des aspects critiques de la projection des Palestiniens sur leur propre société lors d'une rencontre avec l'artiste visuel Palestinien Abderahman Katanani (Sabra, Liban), modérée par Rasha Salah, Directrice de la Fondation Dar el-Nimer pour les arts et la culture (Beyrouth, Liban).

UN ÉTAT DE FAIT

→ **28 juin 19H00**
FGO BARBARA

Comment la 3^e génération de la Nakba envisage son avenir? Quid d'un Etat commun, à l'instar des réflexions d'Edward Said et de Sari Nusseibeh. Projection de « *Fraise/Farawleh* », le court métrage de la lauréate Aida Ka'adan, suivie du documentaire d'Eyal Sivan, co-auteur d'*Un Etat commun. Entre le Jourdain et la mer* (Paris, La Fabrique, 2012, 67 p.) : en présence du réalisateur.

LE THÉÂTRE PALESTINIEN : PROMOTEUR DE LIBERTÉS ?

→ **29 juin 21H00**
MAISON DE LA POÉSIE

Du Hakawati, le théâtre national palestinien à Jérusalem en passant par le Freedom Theatre de Jenin, le Yes theatre de Hébron jusqu'au Théâtre Ashtar à l'instar du théâtre de l'Opprimé et au Khashabeh de Haifa, quels sont les défis que rencontre l'activité théâtrale en Palestine et quelles sont les stratégies de contournement développées ? Iman Aoun, une des fondatrices du théâtre en Palestine tentera de répondre à cette problématique accompagnée de Sylvie Deplus du *Collectif Théâtre Palestine* et d'Emmanuelle Thiebot.

Le débat sera précédé d'une lecture bilingue arabe-français d'extraits du roman *Deux billets pour Sephoris* (Dar al-Saqi, Beyrouth, 2017), de Saleem Albeik, auteur et critique cinématographique en duo avec Lina Soualem.

OPEN AIR PERFORMANCES & ATELIERS

→ **30 juin À PARTIR DE 17H**
PETIT BAIN

Running Away

17h00 • Cantine de Petit Bain

Yazan Iwidat, lauréat en chorégraphie de Palest'In & Out #3 présentera lors d'une discussion les enjeux de la danse contemporaine en Palestine, suite à la projection de son oeuvre « *Running Away* ».

Dabkeh pour tous / live graffiti

17h45 • sur le quai de Petit Bain

Dabkeh pour tous, leçon géante par Layla Happy Fit sur un son de Shamstep, daft et darbukas avec en live une fresque graffiti réalisée par l'artiste Anass Dou (Meknès, Maroc).

Atelier de BD

18h00 • Cantine de Petit Bain

Atelier de BD à la cantine par Shergath, illustrateur et graphiste (Rabat, Maroc).

CLOSING CONCERT

→ **30 juin 20H00**
PETIT BAIN

Concert de clôture Palest'In & Out #3

1^e partie : Rasha Nahas et son groupe, musicienne lauréate de Palest'In & Out 2018

Live de Shadia Mansour,

« First Lady » du hip-hop arabe

DJ set de Yassine Hamrouni aka Undergroove.



VENDREDI 22 JUIN 2018 • 15H00
[DANSE À CHAILLOT]
THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

Samar Haddad King, première lauréate de *Palest'In & Out* (2015) en danse contemporaine a été choisie pour une résidence artistique de trois semaines avec La Fabrique-ChailLOT. Avec sa compagnie Yaa Samar !, elle restitue son travail devant un parterre de professionnels au Théâtre national de ChailLOT.

Samar représente un réel succès pour l'Institut Culturel Franco-Palestinien dont l'objectif est de promouvoir les jeunes artistes sur la scène internationale. Révélée grâce à *Palest'In & Out* en 2015, cette résidence est un accomplissement, grâce à sa persévérance et à l'ampleur de son action sociale également en Palestine auprès des jeunes et de la société civile.

Samar Haddad King
Palestine / États-Unis

Présence à la Fabrique ChailLOT
du 15 mai au 24 juin 2018

Danseuse et chorégraphe américano-palestinienne, Samar Haddad King est diplômée summa cum laude en chorégraphie du programme « Ailey/Fordham Bachelor of Fine Arts » de New York, sous la tutelle de Kazuko Hirabayashi. Elle fonde et dirige depuis 2005 la compagnie Yaa Samar ! Dance Theatre (YSDT), basée entre New York et la Palestine. Son travail a été commandé à plusieurs reprises par les écoles de « Ailey School », « Configuration School of Ballet and Dance Theatre » et « Hubbard Street Dance Chicago » et a remporté le concours national de chorégraphie (National Choreography Competition). Elle s'est produite dans de nombreux lieux prestigieux aux États-Unis comme NYC's Joyce SoHo, HarlemStage, Citigroup Theatre, Chicago's Harris Theater et Jacob's Pillow.

Récemment, des commandes lui ont été faites par le monde arabe comme *Catching the Butterflies*

pour *Zakharif in Motion* (Jordanie, 2010), *From Dust* et *Bound* pour le Festival International de Danse Contemporaine de Ramallah/RCDF (Palestine, 2012 et 2014), *Playground* pour le Festival international /si:n/ (Palestine, 2013) ; et *not/tob* pour la Biennial Qalandiya International (Palestine, 2014). Samar Haddad King développe des programmes d'éducation durable à la danse en Palestine et soutient le travail de jeunes danseurs palestiniens. Dans le cadre de sa résidence à la Fabrique ChailLOT Samar a continué son travail de recherche et d'exploration pour *The Keeper*, une pièce qu'elle chorégraphie en collaboration avec le dramaturge Nizar Zaubi. *The Keeper* engage les artistes et les publics à explorer la question centrale des relations qu'ont les êtres humains à leur terre. Une répétition ouverte sera proposée à la presse et aux professionnels le 14 juin 2018.

Yaa Samar! Dance Theatre (YSDT)

La compagnie de danse *Yaa Samar! Dance Theatre (YSDT)* vise à inspirer le dialogue transnational et le discours social à travers le développement artistique, l'éducation et la performance en live. Dirigée par la directrice artistique palestino-américaine Samar Haddad King, YSDT a été fondée à New York en 2005 et basée entre New York et la Palestine. Au cours des treize dernières années, la compagnie de danse à but non lucratif a produit plus de trente œuvres originales afin de partager les histoires des communautés sous-représentées et ce à travers la danse-théâtre et des collaborations artistiques, qui mettent en lumière des histoires individuelles et collectives auparavant dissimulées. Leurs performances ont été présentées en France, en Allemagne, en Jordanie, en Palestine, en Corée du Sud, en Tunisie et partout aux États-Unis.

Pour plus d'informations : www.ystdt.org



VENDREDI 22 JUIN 2018 • 19H00
[OPENING NIGHT / FOOD & LIVE SETS]
INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM

Créateurs culinaire et sonores pour la soirée d'ouverture de Palest'In & Out

- Remise des prix en présence du jury et présentation des lauréats du festival : Rasha Nahas (musique), Rana Samara (arts visuels), Yazan Iwidad (danse contemporaine) et Aida Ka'adan (courts-métrages)
- Buffet préparé par Hind Tahboub, cheffe gastronomique palestinienne sur les platines de Missy Ness et Wael Alkak

HIND TAHBOUB
cheffe gastronomique palestinienne

Hind Tahboub est une cheffe gastronomique palestinienne née au Koweït. Elle a vécu en Palestine, en Jordanie, au Qatar et aux EAU avant de s'installer à Paris en 2014. Après avoir étudié la langue française et les relations internationales à la Sorbonne à Abu Dhabi, elle se tourne vers la cuisine : sa véritable passion, qui est aussi le moyen de préserver son identité palestinienne.

A l'obtention de son diplôme à l'*International Culinary School de Dubaï* en 2014, elle commence à travailler dans plusieurs restaurants à Paris, notamment

au sein du groupe de Karim Haidar (un cuisinier libanais), où ils ont créé différents menus de la cuisine arabe (y compris des plats du Golfe persique, d'Afrique du Nord et des pays du levant). Elle a aussi organisé des grands événements, allant jusqu'à 1000 personnes. Parallèlement, Hind Tahboub étudie le chant contemporain au Conservatoire Jean-Philippe Rameau. En 2017, elle lance son projet « *Bandora cuisine* » dont l'objectif est de partager sa cuisine palestinienne et son art de vivre à travers des pop-ups, des services de restaurations, en travaillant comme cheffe privée, en donnant des cours de cuisine, en s'exprimant sur des chaînes télévisées et à la radio et en faisant la promotion des produits locaux et des producteurs.

Elle est aussi membre fondatrice de l'Académie de la Cuisine du monde arabe. Exilée pendant une grande partie de sa vie, la préservation de son identité palestinienne et arabe, par extension, est primordiale. De ce fait, elle est désireuse de participer à la création de l'identité moderne de la région, reflétant ainsi les souhaits et les désirs des jeunes.

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100008970002484>
<https://www.bandoracuisine.com/>



Missy Ness – DJ

Le deejaying en Tunisie c'est elle !

Parisienne, d'origine tunisienne, Missy Ness parcourt les scènes alternatives du monde à la rencontre d'artistes émergents pour déceler des pépites musicales. Elle programme des artistes novateurs issus des scènes underground du Moyen-Orient, du Maghreb, d'Afrique de l'Ouest, de l'Est. Activiste, Missy Ness est initiatrice des soirées In Transit, qui questionnent la notion des frontières. Élément important de la scène underground et alternative, elle puise sa sélection à travers le monde entier, bien attachée aux musiques urbaines et questionnant sans-cesse différentes influences qui traversent les cinq continents. Hip-Hop, Drum, Bass, BreakBeats, Afrobeat, Electro,...

Ces sets se construisent en explorant une atmosphère plutôt qu'un style et ceux qui la connaissent s'accordent à dire qu'elle communique son enthousiasme et son énergie avec beaucoup de talent.

<https://soundcloud.com/missyness>
<https://www.facebook.com/djmissyness/>
<https://www.youtube.com/watch?v=4gbnweE7IKg>

WAEAL ALKAK

créateur sonore syrien

Wael Alkak, diplômé du conservatoire de Damas en 2007, mixe à partir de chants révolutionnaires enregistrés lors des manifestations pacifistes et inspirés de la musique populaire syrienne. Ce travail

est issu d'un projet plus large de sauvegarde du patrimoine musical syrien intitulé « Cha'bi ».

Il commence à jouer de l'accordéon et des synthétiseurs analogiques dès son jeune âge. Il crée, avec des amis, un groupe de musique orientale appelé « Oujouh » qui a existé pendant dix ans. Il part ensuite en Égypte pour étudier la musique populaire, où il a commencé à faire des compositions et à enregistrer ses propres morceaux. Il part s'installer définitivement au Liban en 2010, où il a commencé à acheter des ordinateurs, à améliorer son style musical et à prendre des cours avec Amadis Dunkel [un célèbre tromboniste d'origine espagnol], et Thomas Horning [un grand saxophoniste au Liban]. En 2011, il compose des chansons en soutien aux manifestations pacifiques en Syrie appelées « *Azhan Baitkon* » [le chauffe-eau].

En 2012, il sort son premier album. Il a sélectionné sept chansons parmi celles que les gens avaient l'habitude de chanter durant les manifestations pacifistes syriennes. Il fait quelques arrangements avec quelques sections de cordes, des cuivres. Il nomme le projet « *Neshama* ». Il vient de sortir le deuxième album de *Neshama* intitulé « *Men Zaman* » [il y a longtemps]. Il a aussi rassemblé sept chansons, mais cette fois il se concentre davantage sur les titres populaires et sur ce que c'est être musicien.

<https://soundcloud.com/waelalkak>
<https://www.youtube.com/user/waelalkak/featured>
<https://www.facebook.com/waelalkakmusic/?fref=mentions>



SAMEDI 23 JUIN 2018 • 19H00

[DÉCOLONISER LES ESPRITS À TRAVERS L'ARCHITECTURE ET LE DESIGN]

AUDITORIUM DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

Comment représenter son propre espace et ses propres normes esthétiques en Palestine? Présentation des travaux des docteurs Danah Abdullah (University of the Arts, Londres) et Yara Sharif (Université de Westminster), expertes en design et architecture (en anglais).



YARA SHARIF Architecte et chercheur universitaire

Yara Sharif est architecte et chercheuse universitaire qui s'intéresse au design comme étant un moyen qui facilite et qui autonomise les communautés « oubliées », tout en interrogeant la relation entre politique et architecture.

Son travail qui combine à la fois l'architecture et le design, s'étend entre l'atelier architecturale NG

Architects, situé à Londres, et le studio de design de l'école d'architecture, de l'Université de Westminster. Yara Sharif a co-fondé Palestine Regeneration Team (PART), un groupe de recherche et de design en quête d'activités spatiales créatives et réactives en Palestine afin de guérir les fractures causées par l'occupation israélienne.

Le travail de Yara sur la Palestine a remporté plusieurs prix dont : le prix Holcim en construction durable au Moyen-Orient (2014), le Prix RIBA President's Award pour la meilleure thèse de doctorat en recherche (2013), le Prix RIBA Président's Award pour la recherche dans la catégorie « Villes et communautés » (2016). Sa récente recherche architecturale intitulée Architecture of Resistance, l'architecture de résistance, publiée par Routledge en 2017, étudie la relation entre l'architecture, la politique et le pouvoir, et comment ces facteurs interagissent avec le conflit israélo-palestinien.

Yara Sharif débattrra, lors de son intervention autour d'une table ronde, sur une partie de son travail intitulé : « Un espace d'imagination : Envisager des possibilités spatiales en Palestine ». Elle proposera une nouvelle lecture au paysage palestinien,



d'un point de vue palestinien, en le détachant du pouvoir dominant des lignes. Yara Sharif utilisera la spéculation comme un moyen d'étirer l'espace mental au-delà des contraintes de l'occupation. Ses recherches soulignent qu'il subsiste un certain degré de pouvoir du côté palestinien et une faiblesse du côté israélien, ce qui transforme les espaces contestés en un espace de créativité.

Y.Shariff@westminster.ac.uk



DANAH ABDULLA
Auteur, chercheur, et graphic designer

Danah Abdulla est conférencière en Management culturel et de design à la Faculté de communication, à l'Université des Arts de Londres. Elle vient d'obtenir son doctorat de la Faculté de design à Goldsmiths, à l'Université de Londres (2018). Sa thèse de doctorat a examiné les philosophies, les théories, les pratiques, les modèles de programme et la pédagogie, qui sont des références appropriées pour les programmes

d'enseignement de design en Jordanie (pour rester essentiellement focaliser sur le niveau local).

Grâce à la recherche-action participative, elle a travaillé avec un grand nombre de designers, d'éducateurs et d'étudiants, dans le but d'explorer les plus pertinentes possibilités en design dans le milieu. Les recherches de Danah portent sur le design de la décolonisation, les possibilités d'enseignement en design, la culture du design (notamment dans le monde arabe), l'édition, la politique du design et les opinions critiques sur les pratiques de design social. Elle est membre fondatrice du groupe de recherche *Decolonising Design* mais aussi fondatrice et directrice artistique du magazine *Kalimat* (<https://kalimatmagazine.com/magazine>).

Son intervention intitulée : « Conception de la décolonisation : Mondes et savoirs 'autrement' » proposera au public une approche invitant à décoloniser le design et la pensée. Avant d'aborder l'initiative de « Decolonising design », nous devons comprendre ce que l'on entend par « décoloniser ». Danah abordera les débuts de la théorie de « décolonisation », sa définition pour ensuite le comparer à la post-colonialité. Elle invitera ensuite le public réfléchir sur « qui » écrit l'histoire avant de conclure sur une discussion sur le travail du collectif de recherche « decolonizing design ».

<https://www.dabdulla.com/>

MARDI 26 JUIN 2018 • 19H00

[AFRICAINS-PALESTINIENS ET RÉFUGIÉS]

LA COLONIE

Artistes contemporains révélateurs d'aspects sociaux fondamentaux... Africains et réfugiés en Palestine et ailleurs...

- *Les racines africaines de la Palestine* : extraits en avant-première mondiale du documentaire *Black in the Holy Land, existence is resistance* sur les populations africaines-palestiniennes en présence de la réalisatrice Nancy Leigh Mansour (USA)
- *Espace intime*, ce qu'il reste aux femmes en camps de réfugiés aujourd'hui, avec Rana Samara, plasticienne, lauréate de Palest'In & Out 2018
- *Les Fantômes de la mer* avec Bruce Clarke (<https://www.bruce-clarke.com>), artiste plasticien sud-africain



BRUCE CLARKE

Artiste plasticien

Plasticien et photographe, Bruce Clarke est né en 1959 à Londres de parents sud-africains. Il réside depuis le début des années 90 en France.

C'est aux Beaux-Arts de l'Université de Leeds, dans les années quatre-vingt, qu'il est initié au mouvement Art & Language animé par Michael Baldwin, David Bainbridge, Terry Atkinson, Harold Hurrell. S'inscrivant dans la continuité de ces pionniers de l'art conceptuel, son œuvre traite de l'histoire contemporaine, de l'écriture et de la transmission de cette histoire pour stimuler une réflexion sur le monde contemporain et ses représentations. Résolument ancrée dans un courant de figuration critique, sa recherche plastique intègre les codes pour mieux les retourner contre les appareils de pouvoir et d'injustice.

Bruce Clarke est un artiste engagé. Figure importante du mouvement anti-apartheid en France, au sein de la Rencontre Nationale Contre l'Apartheid, il

devient dès son arrivée à Paris l'un des acteurs de la mobilisation de l'opinion publique française contre le régime. Parallèlement, il suit l'évolution de la guerre au Rwanda et des signes avant-coureurs du génocide puis participe à la mise en place du Collectif pour la Solidarité avec le peuple rwandais. Après un reportage photographique effectué à la demande de ce collectif quelques semaines après le génocide en 1994, qu'il décide de proposer la création sur un site proche de Kigali, Le Jardin de la mémoire, un mémorial en forme d'installation monumentale, projet réalisé depuis 2000 avec le concours des familles ou des proches des victimes et soutenu par la société civile, les institutions rwandaises et l'UNESCO. Également au Rwanda, il a travaillé sur un projet pour la 20^{ème} commémoration du génocide en 2014, les *Hommes debout* : www.uprightmen.org. Ce projet a également été réalisé ailleurs dans le monde dans une vingtaine d'expositions (Genève, Lausanne, Bruxelles, Paris, Ouidah, Montréal etc.).

Après deux longs séjours en Inde, il travaille à partir de 2011 sur un projet qui s'appelle « People in the Crowd » où il tente d'évoquer la force de la foule comme force de changement dans le monde.

Artiste en résidence invité par le Conseil Général de Guadeloupe, il a réalisé l'exposition *Fragments d'une Histoire de Demain* sur le lien entre l'esclavage, le colonialisme et la mondialisation. Collaborateur du Fest'Africa à Lille pour le projet Rwanda : Écrire, filmer, peindre par devoir de mémoire, il travaille avec l'Afrika Cultural Centre de Johannesburg et anime des ateliers d'arts plastiques en Afrique du Sud, Ethiopie, Rwanda, Bénin, Tanzanie et en France. Il a fait paraître *Dominations* aux éditions Homnisphères (2006) et *Fantômes de la Mer* aux éditions ARTCO (2016).

En tant que photographe, il publie des reportages sur l'Afrique du Sud, la reconstruction du Rwanda, le retour des réfugiés libériens et la Palestine. Il est représenté par ARTCO Gallery en Allemagne. Ses œuvres sont exposées en Europe, en Afrique et aux États-Unis.

www.uprightmen.org
<https://www.bruce-clarke.com/>
<https://www.facebook.com/bruce.clarke.967>





YASSER QOUS

Chercheur

Né « *muwallad* » (métisse), d'un père africain noir, arrivé du Tchad en 1948 et d'une mère palestinienne blanche, originaire de Jéricho, Yasser Qous a habité dans les quartiers africains *al Hai al ifriyyi*, *Ribat el-Basir* et *Ribat Al-Mansûry*, situés près de l'entrée de l'esplanade de la mosquée Al-Aqsa à Jérusalem. C'est l'emprisonnement de son frère Sulieman, lors de la première Intifada qui a déclenché chez Yasser son travail de recherche sur l'histoire de la « communauté Africaine » – *Al Jalia Al Ifriqiyya*. Lors d'une visite à la Prison Al-Ramla, il rencontre un africain noir musulman appelé Mousa Nour *Al Soudani* adhérent à *Al-Dawriat*, terme qui désigne les combattants arabes et Palestiniens en exil qui retournent dans les territoires palestiniens pour participer aux actions de lutte armée contre l'Etat colonial. A la suite de nombreux échanges, Yasser Qous entend, pour la première fois, parler de l'histoire de sa communauté *Al Jalia Al Ifriqiyya*. Il découvre son histoire, son évolution, et ses origines occultées.

Quelques mois plus tard, accusé de participer à une manifestation illégale, il est arrêté et condamné à un an de prison. Il y rencontre un autre détenu africain-palestinien appelé Tawfiq Abu-Khusa Khan Younis à Gaza. La question des Africains-Palestiniens commence à susciter de plus en plus son intérêt et, au-delà de son engagement pour la cause palestinienne, il découvre son africanité, son identité complexe.

Aujourd'hui, Yasser Qous est étudiant en master à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

à Paris. Sa recherche porte sur la construction historique de la communauté afro-palestinienne de Jérusalem.

Les origines, l'identité et la terminologie utilisées pour décrire les Africains-Palestiniens sont des sujets sensibles auprès de la population palestinienne. Certains – noirs ou non – refusent de dire que les Africains noirs étaient des esclaves dans la région, tandis que d'autres les désignent comme gardiens, serviteurs « *Khadam* » de la mosquée Al Aqsa pendant le règne Mamluk, ou encore des soldats au sein de l'armée ottomane, des travailleurs dans la construction du chemin de fer. Ces frontières socio-culturelles entre les Africains noirs en tant qu'esclaves ou hommes libres, sont liées aux différentes histoires propres à chacun ainsi que leur arrivée en Palestine.

A Jérusalem, ils habitent la prison des esclaves « *Habs al Abîd* », un terme associé aux deux bâtiments historiques (ribat Al Basir et ribat Al Mansûry) qui composent le quartier africain – *Hai al Jaliyya al ifriqiyah* dans la vieille ville. En Cisjordanie, notamment au nord de Jéricho, ils se sont installés dans une zone géographique très particulière, connue sous le nom de « *Abîdduyuk* », qui signifie « les esclaves du duyuk ». En langage courant, ce terme associé aux esclaves et aux affranchis d'origine nubienne joue sur l'association entre couleur de peau et condition servile. A l'origine, ce mot d'origine arabe s'appliquait à un type de métier, celui de laboureur – qui en est finalement venu à signifier esclave et mulâtre. La couleur de peau foncée serait dès lors associée aux travaux des champs et à la servilité. Enfin, d'autres sont dans la bande de Gaza, au sein du quartier de Al Gârâra, et dans le désert du Néguev dans la ville de Rahat. Ces derniers sont situés dans deux quartiers dénommés *Harat al-Abîd*, « quartiers des esclaves ». Cependant, cette appellation semble avoir dépassé le champ sémantique de la servilité, puisqu'il désignerait également une variété de datte brune, entérinant ainsi son sens plus large.

BLACK
LIVES
MATTER





MERCREDI 27 JUIN 2018 • 19H00
[L'ART CONTRE L'OUBLI]
INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM

« L'Art : résistance contre l'oubli en exil » traite de l'un des aspects critiques de la projection des Palestiniens sur leur propre société lors d'une rencontre avec l'artiste visuel Palestinien Abderahman Katanani (Sabra, Liban), modérée par Rasha Salah, Directrice de la Fondation Dar el-Nimer pour les arts et la culture (Beyrouth, Liban). Cette conversation dévoilera le travail de Katanani, tout en explorant ses travaux et le processus qu'il suit à chaque projet.

AbdulRahman Katanani, artiste plasticien d'origine palestinienne, est né dans le camp de Sabra durant la guerre civile libanaise. Il est diplômé de l'académie des Beaux-arts de Beyrouth.

Ses réalisations se signalent par l'usage de matériaux récupérés tels que la tôle ondulée, le fer barbelé, des bidons d'essence et autres. Les œuvres évoquent à répétition les thèmes de la pauvreté, de l'enfermement territorial, de la contrainte et de la liberté.

Paradoxe entre l'aspect brut et dangereux du matériau et la beauté du rendu final, chaque pièce d'Abdul Rahman Katanani semble extraite du chaos. Arbres aux branches barbelées, silhouettes enfantines en tôle, tornades de métal, témoignent d'une superbe maîtrise du geste.

Abdul Rahman Katanani

Abdul Rahman Katanani a participé à plusieurs expositions dans le monde entier, dont : « *Children, Olive Trees & Barbed Wire* », enfants, oliviers et fils barbelés, à la galerie d'El Markhiya, à Doha, au Qatar (2016) ; « *No Address* », sans adresse, à l'Institut français de Beyrouth, au Liban (2012) ; « *Jardin d'Orient* », à l'Institut du monde arabe à Paris (2016).

La galerie Magda Danysz, à Paris a récemment présenté « *Hard Core* », première exposition monographique d'Abdul Rahman Katanani en France, du 2 décembre 2017 au 13 janvier 2018.

<https://www.facebook.com/Abdul-Rahman-Katanani-100112296774553/>
<https://www.youtube.com/watch?v=s5e5Nt8axvE>
<http://www.abdulrahmankatanani.com/>



RASHA SALAH

Directrice de la fondation Dar el-nimer pour l'art et la culture, Beyrouth, Liban

Rasha Salah est la directrice de Dar El-Nimer pour l'art et la culture, une fondation indépendante à but non lucratif. Dar El-Nimer est un espace culturel interactif facilement accessible dédié aux productions culturelles historiques, modernes et contemporaines de Palestine, du Levant et d'ailleurs.

Diplômée en développement social et culturel de Bordeaux II en France, elle a été directrice des subventions du Fonds arabe pour les arts et la culture (AFAC) de 2010 à 2015, où elle a joué un rôle de premier plan dans la promotion régionale du Fonds. Rasha a travaillé dans diverses organisations internationales telles que les agences de l'ONU et l'Union européenne, et a acquis une expérience dans la gestion sociale et culturelle dans la région. Rasha est l'auteur de « *L'an prochain à Tibériade* », publié en 1996 par Albin Michel. Et la co-directrice du film documentaire « *Femmes palestiniennes, oubliées de la paix* ».

Fondation Dar el-Nimer pour l'art et la culture (Beyrouth, Liban)

La Fondation Dar el-Nimer, offre un espace dédié aux arts et à la culture de Palestine, du Levant et de ses environs. Dédié à une ré-visualisation de l'histoire régionale à travers les arts, l'espace Dar el-Nimer accueille des expositions programmées à partir de la collection de Rami el-Nimer (le fondateur), ainsi que des expositions d'artistes de champs artistiques multiples et de différentes régions. Le programme de Dar el-Nimer se veut varié grâce à de nombreuses collaborations, dont l'Institut Culturel Franco-Palestinien à l'occasion de *Palest'In & Out*. En plus des expositions, l'espace culturel accueille des concerts, des performances, des conférences et un ciné-club pour promouvoir des cinéastes de la région.



JEUDI 28 JUIN • 19H00
[UN ETAT DE FAIT]
FGO BARBARA

« Un Etat de fait » avec Aida Ka'adan en première partie, lauréate en courts-métrage pour "Fraise/Farawleh », suivie de la projection du documentaire « Un Etat commun, Entre le Jourdain et la mer morte » du réalisateur Eyal Sivan, co-auteur de l'ouvrage du même nom avec Eric Hazan (Paris, La Fabrique, 2012, 67 p.).

Eric Hazan et Eyal Sivan, démontrent que la partition est impossible : un vrai Etat palestinien n'est pas possible, et un Etat hébreu viable à long terme non plus. La partition est un simulacre pour maintenir le statu quo, ce n'est pas une solution, c'est un discours. Remplaçons, disent Hazan et Sivan, la partition par le partage, la mise en commun de l'espace entre le Jourdain et la mer. Ils plaident en faveur d'un Etat commun, où tous les citoyens auront les mêmes droits et devoir. Une thèse souvent reprise par

les intellectuels palestiniens Edward Said et Sari Nusseibeh. Le livre est accompagné d'un DVD sur lequel on trouve un film réalisé par Eyal Sivan « Un État commun, conversation potentielle ». Ce film rassemble une série de vingt-quatre entretiens sur l'État commun, avec des responsables politiques et des colons, des juristes et des artistes, des vieux et des jeunes, des juifs israéliens, des Palestiniens d'Israël et des territoires occupés... Les mêmes questions leur sont posées, auxquelles ils répondent dans leur langue maternelle, en dialogue avec le réalisateur. L'écran est divisé en deux, un israélien juif d'un côté et un Palestinien de l'autre : l'un parle et l'autre écoute, et vice versa. La mise à l'écran vient réunir ceux que la fragmentation de la situation sépare, le film permet la rencontre que le conflit empêche jour après jour.



Eyal Sivan

Eyal Sivan est réalisateur, producteur, essayiste et enseignant israélien. Il a fondé et dirige la société de production et de distribution Memento. Il enseigne à l'École des arts du son et de l'image à l'Académie Sapir en Israël, à la Nuovo Academia de Belle Arti (NABA) à Milan et à la Nederlandse Filmacademie d'Amsterdam.

<https://www.youtube.com/watch?v=XftVqFspiul>
<http://www.eyalsivan.info/#&panel1-8>



VENDREDI 29 JUIN • 21H00
**[LE THÉÂTRE PALESTINIEN :
PROMOTEUR DE LIBERTÉS ?]**
MAISON DE LA POÉSIE

**Le théâtre palestinien, souffle de liberté
surgi là où on ne l'attendait pas.**

Du Hakawati, théâtre national palestinien de Jérusalem au playback théâtre pratiqué par le Freedom Theater de Jénine, ce théâtre protéiforme et florissant se découvre en improvisations, compositions traditionnelles, ateliers, créations en partenariats, spectacles reconnus au niveau international.

Quels sont les défis rencontrés par l'activité théâtrale en Palestine ? Marquée par l'histoire dramatique du peuple palestinien, traversée par l'omniprésence de l'occupation et de l'humiliation, cette expression artistique se heurte localement au poids du regard et à des tabous comme la collaboration avec Israël ou la sexualité.

« Acteur », profession non reconnue et presque interdite aux femmes : le Yes Theater de Hébron, le Théâtre Ashtar proche du Théâtre de l'Opprimé, le Khashabeh de Haifa et d'autres plus modestes contournent ces interdits et gagnent audience et légitimité.

Iman Aoun, l'une des fondatrices du théâtre en Palestine s'attaquera à cette problématique et présentera l'évolution du théâtre palestinien à travers l'histoire.



IMAN AOUN
Metteur en scène

Directrice artistique et cofondatrice du Théâtre Ashtar en 1992, Iman Aoun est une actrice aux multiples récompenses. Elle a été récompensée pour son travail dans plusieurs pays et a joué et mis en scène plusieurs pièces de théâtre en Palestine et dans le monde entier. Elle a écrit et publié des articles sur le théâtre palestinien et a participé à la rédaction de deux livres sur « la formation théâtrale ». Panéliste dans diverses conférences internationales et dans des sommets mondiaux, Iman Aoun est une formatrice internationale de théâtre, spécialisée du théâtre de l'opprimé.

Elle est à l'initiative du projet euro-palestinien « 100 artistes pour la Palestine » (2003) ; « Les Monologues

de Gaza », un projet qui a soulevé les voix des enfants de Gaza et qui a plaidé pour leurs droits (2010) ; « Monologues syriens », des récits de réfugiés syriens racontés à travers le monde. Iman Aoun a aussi coordonné la campagne « One Billion Rising » en Palestine [2014-2016].

www.ashstar-theatre.org

En France, au-delà du cercle militant ou arabophone comment toucher un vaste public? Plusieurs associations, telles Les Amis d'Al Rowwad et Les Amis *du théâtre de la liberté de Jenin* présidée par Sonia Fayman (sociologue) tentent de casser les préjugés occidentaux sans tomber dans l'angélisme : informer par tous les médias, initier des lectures ou des débats et organiser des tournées.

Sylvie Deplus, membre fondatrice du *Collectif Théâtre Palestine*, présentera l'initiative ayant pour ambition de réunir tous ceux, qui croient en la force de la résistance par la culture : acteurs, associations, techniciens, universitaires, élus, etc. Ophtalmologiste et anatomiste, elle est également membre fondatrice (en 2002) des Amis d'Al Rowwad en soutien au Centre Al Rowwad du camp de réfugiés Aida (près de Bethleem).

Emmanuelle Thiébot est doctorante en études théâtrales. Sa thèse porte sur les représentations scéniques (danse, théâtre, performance...) du conflit israélo-palestinien/de la question de Palestine, point de départ d'une recherche plus large. Elle abordera la question de l'accueil en France de pièces de théâtre palestiniennes, et les difficultés d'accès aux institutions.

Le débat sera précédé d'une lecture d'extraits de *Deux billets pour Sepphoris* (Dar al-Saqi, Beyrouth, 2017), de Saleem Albeik, auteur et critique cinématographique.



SALEEM ALBEIK

Auteur critique cinématographique

En première partie, Saleem Albeik lira un extrait de son dernier ouvrage « Deux billets pour Sepphoris » en arabe, accompagné en français par l'actrice et réalisatrice Lina Soualem.

Deux tickets pour Sepphoris

A une station de bus, dans le sud de la France, les yeux de Yussef ont croisé ceux de Léa...quelques

instants ont suffi pour faire chavirer son cœur. Il a décelé en elle l'identité qu'il a tant recherchée. Youcef appartient à la troisième génération de migrants palestiniens. Son grand père a été contraint de quitter le village de Sepphoris, à Nazareth, pour le camp de réfugié palestinien « Yarmouk », en Syrie. Ensuite, ses parents ont immigré à Dubaï, où il est né.

Il n'a jamais eu le sentiment d'appartenir à une nation : ni à la ville de Dubaï, ni à la Syrie, ni à la France où il a immigré dernièrement. L'obtention de la nationalité française n'était pas son obsession, son seul objectif est de voyager en Palestine pour visiter la maison de son grand père. Mais lorsque Léa lui achète les billets d'avion, le voilà hésitant : il ne voulait pas se rendre en Palestine muni d'un visa français et passer par un aéroport israélien.

Ce roman évoque le destin d'un réfugié palestinien, loin de sa famille et de la ville natale de ses parents « Sepphoris » en Galilée. L'auteur raconte à travers les événements et la vie de ce réfugié les identités que ce personnage a empruntées aux pays qu'ils l'ont accueilli et notamment en Syrie. Ainsi, à travers le récit de sa vie, il résume le destin d'un exilé palestinien et syrien qui devient un « malheureux planétaire » selon le terme du critique littéraire Faysal Darraj. Dans ce roman l'auteur s'inspire de son histoire personnelle, lui-même originaire de « Sepphoris » près de Nazareth et réfugié en Syrie avant son arrivée en France

Saleem Albeik, écrivain palestinien, vit en France. Il publie un recueil de nouvelles, intitulé « Cerises ou fruits rouges pour le cheese-cake » qui a obtenu le prix de la fondation *Al-Qattan* en 2011 à Ramallah. Il écrit également pour la revue culturelle palestinienne « *Roumman* ». Il a un blog sur lequel il publie ses écrits <https://saleemalbeik.wordpress.com/>

Premier chapitre de « Deux billets pour Sephorris »

Traduction de Mohamed El-Amraoui

Adaptation de Charlotte Schwarzingger et Amina Hamshari

Yussef savait que cet état de dispersion ou de fracture qui caractérisait sa vie et celle de sa famille, de son grand-père à son père, n'était pas seulement temporel, d'une génération à l'autre, mais aussi spatial. Son arrivée en France n'a qu'aggravé cette atomisation en y ajoutant un nouvel espace. Son identité de « Palestinien » consistait en une inquiétude qui submerge, prové d'une appartenance sûre et stable.

Il a toujours entendu dire que ceux qu'on nomme Palestiniens se limitaient aux habitants de Jérusalem, de Cisjordanie, de la bande de Gaza et ceux des territoires occupés en 1948 ; que cela les désigne tous ou chacun d'entre eux. Chaque fois qu'on lui demandait en France de quel pays il venait, il répondait simplement « de Palestine », ce à quoi ils répliquaient : « D'où exactement ? De Cisjordanie ? Une fois, j'ai visité Bethléem », ou « J'aimerais bien visiter Jérusalem, vous le recommandez ? » Ou encore « J'y suis allé, mais plutôt en Israël, à Haïfa, vous connaissez Haïfa ? », ou encore « Palestinien ? D'où ? De Gaza ? ».

Devant ce genre de commentaires, il se sent obligé de raconter encore et toujours l'histoire de son grand-père et de celle de la moitié du peuple palestinien contraint à s'exiler en cette année de « Nakba », en mentionnant les camps dans les pays voisins où son grand-père s'est réfugié et où sont nés ses parents, ses oncles, ses tantes. Et qu'on peut être Palestinien sans forcément venir « de l'intérieur » ou d'y être né, et qu'il n'y a pas de relation entre l'homme et son lieu de naissance, attribué accidentellement, sans aucun avis préalable quant à son nom ou sa religion ; qu'il devrait surtout être reconnaissant de ce hasard ; et que s'il était né à Dubaï et ses parents à Damas, cela n'enlevait rien à son identité, quelque part dissociée de l'espace palestinien.

Il n'a de cesse de vouloir persuader les autres sur son identité palestinienne, sans qu'on ne lui ait rien demandé ! Il continue à parler jusqu'à sentir s'agiter ses interlocuteurs. Alors si s'interrompt, comme si sa plaidoirie d'un coup s'effondrait, puis il dit avec un sourire factice sur des lèvres crispées, le regard fuyant : « Bref, la situation est un peu compliquée ».

Au fond de lui, Yussef sait que sa situation est beaucoup plus difficile que celle des autres nés et élevés dans des camps en exil. Il sait pertinemment aussi qu'il n'appartient à aucune des communautés ou zones palestiniennes, que ce soit à l'intérieur ou à

l'extérieur de la patrie, et que son lieu de naissance se trouve non seulement en dehors du pays mais aussi en dehors du camp.

C'est difficile d'en parler, d'autant plus que ses interlocuteurs français ne sont pas concernés. Dans les bars, il répond à la question : « Vous êtes de quelle origine ? », question qui en révèle en réalité une autre moins délicate : « Vous venez d'où ? ». Ce à quoi il pourrait répondre « De France ! », tandis que la première suppose une indication du pays d'origine auquel pourraient être assignés le teint basané, les yeux noirs, la barbe sombre et cette inflexion traînante dans la prononciation des mots en français.

Tous ces gens croisés dans des bars ou ailleurs, y compris sur son lieu de travail à la bibliothèque, lors de conversations avec des collègues ou des clients, ne sont pas concernés par tout ce flot de justifications dans lequel il se sent embarqué. Eux n'attendent qu'une réponse simple, le nom d'un pays quelconque, la Colombie, le Chili, l'Espagne, la Turquie, la Syrie, ou pourquoi pas la Palestine.

Eux n'ont pas remarqué, ont oublié, ou, le plus probable, ne savent pas qu'il y a des villes et des camps disséminés en Palestine depuis soixante-dix ans, qui abondent de générations qu'on ne connaît qu'à travers les images et les récits, et qui n'ont pas perdu pour autant de leur affiliation. Yussef, lui, n'appartient même pas à ceux-ci. En réalité, ni lui, ni eux non plus n'appartiennent à ces rassemblements palestiniens. Tout un nœud de complexités qu'il essaie de contourner dans ses conversations, en simplifiant son appartenance aux camps.

Yussef, né et élevé à Dubaï, n'allait au camp de Yarmouk que lors de ses visites estivales familiales dans la maison du grand-père. Un mois de vacances lui suffisait pour retenir une image de ce camp qu'il redécouvrira plus tard, lors de ses études à l'Université de Damas. Une autre image, bien différente, entre le camp vu des vacances et le camp lorsqu'on y habite.

Voilà pourquoi il ne se sent pas appartenir au camp. Ce ne sont pas les deux ans d'université qu'il y a passées après Dubaï et avant qu'il n'arrive en France, qui l'auront convaincu de cette appartenance.

Il ne ressent aucune filiation particulière, ni au village de Sephorris, près de Nazareth, ni à aucune autre ville palestinienne, ni au camp où s'est réfugié son grand-père et où sont nés son père et sa mère, ni à aucun autre des camps qui se répandent aux alentours de la Palestine.

Mais Yussef se sent aussi étranger à Dubaï, sa ville natale, que vis-à-vis des autres Palestiniens qui y habitent aussi. Il se trouve, en revanche, plus proche

des Palestiniens « de l'intérieur », et plus précisément encore de ceux des camps où il n'a pas vécu. Aucun lien ne le retient à cette ville moderne, hormis les cinq lettres de cette ville en anglais imprimées sur sa pièce d'identité.

Après son enfance à Dubaï, il y a travaillé plus tard, sans jamais réellement y ressentir un attachement. Dubaï n'est en fin de compte que son lieu de naissance par hasard. C'est une ville qui l'a fait naître et grandir mais qu'il n'a pas choisie. Il a finalement dû la quitter pour le camp, à l'âge de 30 ans, bien conscient qu'il avait passé sa vie jusque-là, dans un lieu temporaire qui ne lui ressemblait en rien.

Il réalise qu'il ne vivait pas pleinement dans ces espaces, il n'y passait qu'en tant que voyageur, jusqu'à ce qu'il arrive en France, en transit vers les Pays-Bas. En descendant du train, lorsque que ses pieds ont foulé le sol français, la France n'était pour lui qu'une étape à franchir vers d'autres contrées tant désirées, celles de Nazareth et de ce petit village situé tout à côté.

Jusqu'à ce jour, Yussef n'a pas trouvé cet attachement à un lieu de vie, où il se sentirait appartenir à une communauté, où il serait considéré comme l'un des leurs. Il a reconstruit sa vie en France, le pays dans lequel il se sent le plus étranger par rapport à d'autres auxquels ses liens étaient déjà bien éphémères et fragiles, Palestine ou pays arabes compris.

Les Français ne l'ont jamais considéré comme l'un des leurs. Yussef a des traits visiblement arabes et orientaux, il porte un nom arabe ancien qu'il a échangé contre Joseph lorsqu'il est devenu français.

Il restera toujours étranger en France. Et pourtant, ce n'est nullement le cas en Syrie ou aux Emirats arabes unis, où il y serait un citoyen qui jouit de tous les droits, du vote pour le parti communiste le jour, jusqu'au désir d'uriner dans ses rues la nuit. Il y serait citoyen mais étranger tout de même.

A Dubaï, il était considéré comme un Palestinien débarqué pour faire fortune, avec le projet de retourner dans son pays un jour pour y investir dans des projets économiques et construire une maison. Le pays du retour dont on parle ici n'est évidemment pas la Palestine, mais la Syrie. Combien de fois il a entendu dire : « Oublie la Palestine, tu es maintenant Syrien ! », ou pire encore « Tu ne ressembles franchement pas à un Palestinien ! ».

Les Palestiniens sont pour les Syriens, des hôtes de passage. Et l'hôte restera toujours un hôte. C'est un sentiment qui n'a jamais quitté Yussef quand il était parmi ses amis et ses proches : un hôte parmi les hôtes et un étranger parmi les étrangers. Il n'a jamais été l'un des leurs. Il était le jeune qu'ils avaient connu pendant ses visites estivales au camp, celui qui était venu suivre des études à l'université, celui qui a passé ses années à circuler entre une organisation politique et une autre. Il était ce petit bourgeois, devenu tout d'un coup communiste.

Ils le voyaient comme l'un de ces riches Palestiniens qui ne viennent au camp que pendant les vacances d'été, tandis que les Palestiniens des pays du Golfe le considèrent plutôt comme un Palestinien du camp ou « de l'intérieur » à cause de ses préoccupations, de son isolement et de ses réflexions. Il était, pour ceux de l'intérieur, un Palestinien de l'extérieur, et pour ceux de l'extérieur, un Palestinien de l'intérieur, et pour tout le monde, il faisait partie des Autres.



SAMEDI 30 JUIN 2018 • À PARTIR DE 17H

[OPEN AIR PERFORMANCES & ATELIERS]

PETIT BAIN

Running Away • 17h00 (Cantine de Petit Bain)

Le danseur Yazan Iwizat, lauréat en chorégraphie de Palest'In & Out #3, animera une discussion autour des enjeux de la danse contemporaine en Palestine, précédée de la projection de son œuvre « Running Away ».

Yazan Iwizat

Chorégraphe, danseur, Yazan Iwizat a commencé à danser à l'âge de 10 ans au sein de la compagnie Sarreyet Ramallah. Depuis l'âge de 14 ans, Yazan se produit sur scène en danse contemporaine. Il a participé à de nombreux projets internationaux. Dans « Running Away » (2016, Ra Festival, Palestine) Yazan montre « un danseur qui sort du noir, espérant atteindre ses rêves. Sa silhouette noire tourne en spirale pendant 18 minutes. Elle démontre que les Palestiniens ne sont pas tous des combattants, qu'ils peuvent aussi être des perdants, abandonner, bref, des gens ordinaires. *Running Away* n'est pas seulement une déclaration politique contre tous les labels hétéro-normatifs, économiques et sociaux dans lesquels on classe les gens. C'est aussi un danseur qui essaie de répondre aux questions qu'il se pose constamment... »

Lien video de Running Away : <https://youtu.be/hD8XplrgvKE>

Dabkeh pour tous • 17h45 (Quai devant Petit Bain)

Leçon géante de Dabkeh palestinienne par Layla Happy Fit sur un son de Shamstep, daft et darbukas avec en live une fresque graffiti réalisée par Anass Dou (Meknès, Maroc)

LAYLA HAPPY FIT

« Passionnée par le sport, la Dabkeh, la justice, la Palestine... Ayant longtemps milité au sein d'associations politiques et/ou culturelles pour la Palestine, j'ai eu à cœur de partager mes passions et ce que je considère comme mon héritage et ma « résistance ». Eloignée de mon pays d'origine, préserver mon identité passe par la langue, la musique, la danse... Cette danse que l'on partage de la Palestine à la Syrie, qui signifie notre volonté de rester debout sur notre terre ».

<https://www.facebook.com/Layla-Happy-Fit-824866957693305/>
https://www.youtube.com/watch?time_continue=52&v=iKkblhJzc

La dabkeh est une danse traditionnelle qui s'étend du Proche Orient jusqu'en Asie centrale. Inséparable de l'identité palestinienne, elle réunit hommes et femmes en ligne où les danseuses et danseurs se tiennent les mains et frappent le sol fortement. Elle est le plus souvent dansée dans les mariages, les banquets et les fêtes occasionnelles. La dabkeh est depuis quelques années mise en scène et chorégraphiée sur des scènes de danse contemporaine. Layla Happy Fit vous entraîne dans cette danse avec le parti de vous en apprendre les pas de base sur un son de Shamstep, daft et darbukas.

ANASS DOUJID

ANASS DOUJID (aka Anass Dou) originaire de Meknès au Maroc, est un artiste contemporain impliqué dans le Street art depuis plus de 11 ans. Dans un style inspiré par la culture traditionnelle marocaine comme le zellige, la calligraphie arabe, il a réalisé de nombreuses œuvres et fresque murale. Il est aussi motion designer et pratique la sculpture et la sérigraphie. Il a reçu de nombreux prix lors de festivals de Street art au Maroc (festival des arts urbains de Mekhnès, grand prix de la jeunesse organisé par le ministère de la culture à Casablanca).

Atelier de BD • 18h (Cantine de Petit Bain)

Atelier de BD à la cantine animé par Shergath, illustrateur et graphiste marocain (Rabat)

Shergath

Illustrateur et graphiste indépendant, Mohammed Cherkaoui (aka Shergath) vit et travaille à Rabat. Après une formation à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Shergath commence par travailler en 2015 comme illustrateur/storyboarder. Il participe à la création de trois numéros du Fanzine SKEFKEF. En 2016, Il se lance dans la création de jeux-vidéo 2D et 2017 il commence sa formation en BD Reportage/journalisme. Fin 2017, il lance son premier atelier BD (PANELZ) à l'Uzine, à Casablanca.

A l'heure où nous finalisons ce catalogue, Anass Dou et Shergath, artistes marocains, sont toujours confrontés aux problèmes de mobilité des artistes, dans l'attente de leur visa pour la France à quelques jours du Festival.



SAMEDI 30 JUIN 2018 • 20H00
[CLOSING CONCERT]
PETIT BAIN

20h00 – 22h30 Concert de clôture
(Salle de concert)

1^e partie : **Rasha Nahas** et son groupe (Lauréate Palest'In & Out #3)
Live de **Shadia Mansour** « La First Lady du hip-hop Arabe »

Rasha Nahas

Rasha Nahas vit actuellement à Berlin, en Allemagne. Elle est compositrice, guitariste, chanteuse et performeuse.

Ce son incomparable qui mêle tons de guitare électrique et technique classique avec un penchant pour la narration intime et la poésie audacieuse provient de la scène rugissante underground palestinienne. Rasha a longtemps préféré les sons qui se déplacent de façon fluide entre résonances du rock à ses débuts et les échos téméraires du free jazz. Ses chansons dont les paroles sont à la fois complètement désinhibées tout en restant très maîtrisées, existent dans un espace où le feu s'oppose aux moments calmes, où le silence inonde l'espace, où les violons se lamentent, et ses mots tranchent, bien que délicatement choisis.

<http://www.rashanahas.com/>
<https://www.youtube.com/watch?v=TZCLjK4b0ls>
<https://soundcloud.com/rashalpha>

SHADIA MANSOUR
(HIP HOP)

Palestinienne et connue comme « La First Lady du hip-hop Arabe », son aisance à naviguer entre rap et chant est sa marque de fabrique très appréciée de celles et ceux qui l'écoutent. Emplie de l'énergie des mouvements de lutte pour les droits de son peuple, elle pratique ce qu'elle appelle la « résistance culturelle ». Elle témoigne : « le hip-hop arabe joue un rôle important dans le rapprochement entre les mouvements issus de la diaspora et les générations qui ont lutté sur la ligne de front. »

Entre collaboration avec M-1 de Dead Prez et tournée mondiale, c'est une des artistes les plus reconnues de la scène hip-hop arabe.

<https://www.facebook.com/Shadia-Mansour-35106008298/>
<https://www.youtube.com/watch?v=210XQ4m1-Bo>
<https://www.youtube.com/watch?v=EKGUJXzxNqc>

*** AFTER * 23h – 1h00**
Cantine de Petit Bain

DJ set de Yassine Hamrouni aka Undergroove (World Music)

Yassine Hamrouni

Yassine Hamrouni aka Undergroove est issue du collectif Tunisien World Full of Bass créée en 2009. Il se livre encore une fois à la scène électro parisienne après un début dans des clubs tunisois avec des soirées électro comme à la FRD Mix Session, Waveform, et WFOB. Sur les pas de son frère Shinigami San, il se confronte à une grande diversité musicale et de grandes influences venant essentiellement de la Bass music Londonienne. Aussi véritable digger, il puise dans les disquaires parisiens ou de Tunis pour proposer durant ses sets des voyages musicaux sans frontières.

<https://soundcloud.com/undergroove>

[LAURÉATS
ET MENTIONS
SPÉCIALES]

L'APPEL À CANDIDATURE

Les lauréats de Palest'In & Out ont été sélectionnés sur dossier. Le Prix est destiné à tous les artistes palestiniens de moins de 35 ans, tous pays de résidence confondus. Il consiste en la participation au Festival Palest'In & Out, trois mois de résidence à la Cité internationale des Arts de Paris, à la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques et au Conservatoire national des Arts et métiers.

Cette année, un nouveau record a été établi avec 75 candidats (uniquement en anglais) au Festival Palest'In & Out, toutes catégories confondues : arts visuels, architecture et paysages, poésie, musique, danse contemporaine et courts-métrages. L'appel à candidatures s'est déroulé du 7 décembre 2017 au 31 janvier 2018, dès la réponse positive reçue de l'AFAC, le Fonds Arabe pour les Arts et la Culture qui s'est joint aux sponsors des résidences offertes aux lauréats sélectionnés par le jury.

Panorama des candidatures :

La distribution des candidatures par catégorie artistique se présente comme suit : Arts visuels : 37 candidats ; Danse contemporaine : 9 candidats ; Musique : 13 candidats ; Courts métrages : 8 candidats ; Architecture et paysage : 2 candidats ; poésie : 6 candidats.

Tous les dossiers ont été consultés, évalués et sélectionnés par les membres du jury dont la composition figure en page 59.

Les jurés dans chacune des catégories du Prix ont rendu leurs délibérations en mars 2018 et les résultats ont été annoncés en avril 2018. Particulièrement soucieux de la qualité artistique de ces jeunes talents, les jurés ont été très rigoureux par rapport aux critères de sélection, fondés sur la recherche artistique et esthétique, l'originalité et la mise en application technique.

[ARTS-VISUELS]



[LAURÉATE ARTS-VISUELS]

RANA SAMARA

33 ANS, RAMALLAH

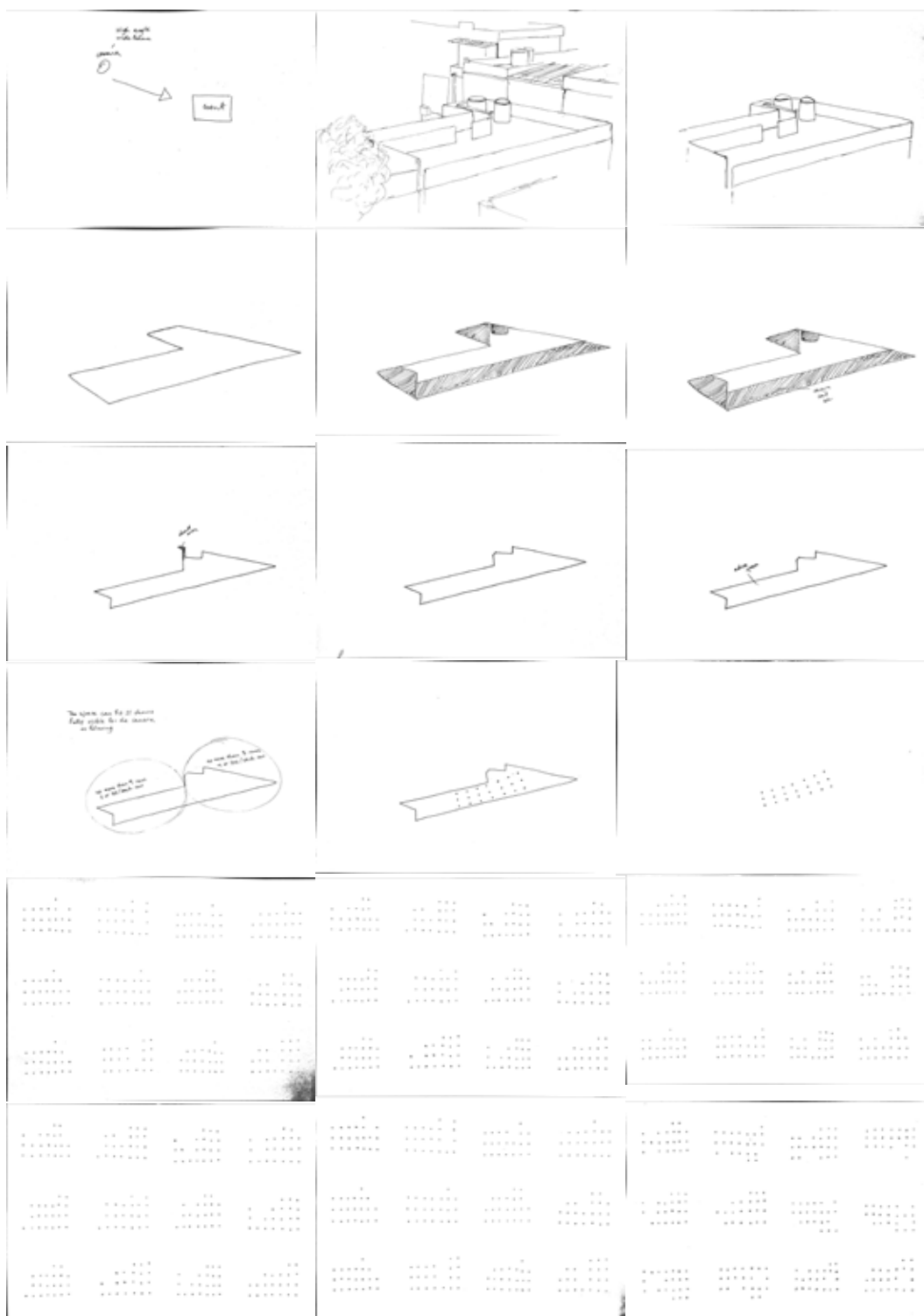


Rana SAMARA est une artiste plasticienne diplômée de l'Académie Internationale des Arts de l'Université de Bir-Zeit. Elle se décrit ainsi :

« Mon projet s'intitule *Intimate Space* [espace intime]. J'ai étudié les normes sociétales, la sexualité, les rôles des genres et d'autres éléments associés à la vie moderne des Palestiniens. Je me suis essentiellement focalisée sur les facteurs les moins évidents qui reflètent la vie quotidienne des femmes vivant dans des camps de réfugiés et des communautés rurales surpeuplées, dont la vie continue à être gâchée par les traditions conservatrices et des exigences de la vie sous occupation. Les innombrables conversations que j'ai eues en toute franchise avec des femmes palestiniennes, m'ont permis de rapporter le récit de leurs vies intimes sur la sphère publique.

Représentant souvent l'intimité conjugale, mes peintures sont des métaphores visuelles de la vie quotidienne des femmes palestiniennes vivant dans des environnements restreints, fortement entravés par des traditions internes et par des facteurs externes. »

Certaines peintures du projet *Intimate Space* ont été exposées à Ramallah, à Dubaï et à Beyrouth. La presse médiatique et le public apprécient la nature colorée de mes toiles. Mon désir d'entamer un nouveau projet, de portée internationale et différent de mon projet actuel, se renforce. Les femmes en Palestine souffrent d'un environnement suffocant, les restrictions ainsi que les traditions conservatrices ont un impact négatif sur la créativité et la création artistique ».



[MENTIONS SPÉCIALES ARTS-VISUELS]

NOUR ABED

30 ANS, LE CAIRE, EGYPTÉ



Nour ABED a obtenu une licence en Art Visuel et Contemporain à l'Académie Internationale d'Art en Palestine, ainsi qu'une maîtrise en Photographie et Médias à L'Institut californien d'Art. Elle se décrit comme suit :

« Etre née et élevée en Palestine, a suscité mon intérêt pour la politique de l'espace en relation avec la politique des mouvements, essentiellement liée au corps : son regard, sa représentation, et son comportement. Travailler au sein de plusieurs groupes et de communautés, m'a permis d'établir une relation entre les notions de la production et de la représentation. Je travaille avec des images, des lieux et des différentes situations de la vie quotidienne ».

Vidéo de « 21 Sketches »

En 2015, une rumeur selon laquelle des personnes auraient aperçu une créature volante non identifiée

au-dessus du village de Bir Nabala, au nord-ouest de Jérusalem. Les gens ont décrit la créature comme étant « longue, partiellement transparente et quelque peu familière ».

L'intérêt ici est de savoir comment la position du témoin fonctionne sur un plan performatif et de quelle manière les interprétations doivent être interprétées. Le travail consiste également en une étude de 21 croquis. L'image ici n'est pas un objet mais un processus, elle se transforme en une obsession et en une tension interne sur papier. Autrement dit, le travail examine la notion de chorégraphie et la relation imaginaire des individus, non seulement pour l'aspect sociétal mais aussi pour la relation entre l'esthétique et la politique : repenser l'esthétique telle qu'elle opère à l'origine dans la vie en société et créer des situations où les possibilités sociales sont répétées et exécutées.



[MENTIONS SPÉCIALES ARTS-VISUELS]

NISSREEN NAJJAR

33 ANS, ERAGNY, FRANCE

Nissreen NAJJAR a obtenu son diplôme d'Art et Design à l'académie de Bezalel à Jérusalem, en 2011. Elle a poursuivi ses études à l'Ecole supérieure des Beaux-arts à Lyon, en 2015. Nissreen se décrit comme suit :

« Mon parcours personnel a toujours été le point de départ de mes œuvres, où le privé et le collectif sont mélangés comme deux éléments en constante diffusion. Je suis une sorte d'interprète, j'interprète mes observations à travers les changements personnels, sociaux et géographiques que subit mon pays. Mes œuvres parlent de mon expérience personnelle et sociale dans le domaine public palestinien. De ce fait, Je tente de visualiser le conflit, tel que je le vois et j'essaie de le vivre. Comme je m'intéresse à la formation de l'identité et à ses différents contextes, mes principaux supports sont les dessins, la sculpture, les installations, l'art de la performance ainsi que l'art vidéos ».

« Evanescence Moment 2008 »

Ce projet fait partie d'une démarche que j'ai entreprise, où le pain est l'élément principal. A travers différentes œuvres, j'ai appliqué cette forme d'art visuel car elle constitue un fort sentiment d'expression. Ainsi, ce travail reflète clairement mes pensées : le but est de transmettre au public la manière dont le pain est utilisé comme source d'identité. Différentes cultures et communautés diverses ont, au cours de l'histoire, appris à transformer le blé en pain. Cependant, chaque culture a sa propre façon de fabriquer le pain, ce qui permet de distinguer une identité d'une autre. Pour cette raison, j'ai été influencée par cette approche afin de conserver mon identité humaine, renforçant ainsi mon appartenance et mon association à mon pays et mon identité. Dans les travaux antérieurs, j'ai utilisé le pain pour concevoir l'art, en m'appuyant sur les mêmes méthodes utilisées par ma mère et ma grand-mère pour préparer le pain, de la pâte levée à la cuisson. Les individus ainsi que ma patrie ont besoin de notre art, de notre respect et de notre savoir.



[MENTIONS SPÉCIALES ARTS-VISUELS]

SHADA SAFADI

35 ANS, GOLAN OCCUPÉ

Shada SAFADI est diplômée de la faculté des Beaux-arts de Damas (Syrie) en 2005 et membre fondatrice du Centre des Arts et de la Culture Fateh Al Mudarris, à Majdal Shams, au plateau du Golan.

Depuis 2006, elle participe à des expositions individuelles et collectives en Syrie, en Palestine, en Suède et au Royaume Unis. En 2008, elle a remporté le troisième prix YAYA, *Young Artist of the Year Award* [le prix du jeune artiste de l'année] de la fondation AM Qattan, pour son œuvre intitulée « *In the Presence of the Crow* » [en présence du corbeau]. Elle a aussi participé en 2012 au YAYA, où elle a présenté une gravure sur plexiglas, intitulée « Promises » [promesses]. Depuis l'ouverture de son atelier à Ramallah, elle a été chargée d'animer un certain nombre d'ateliers dans des centres culturels tels que Alma'mal, à Jérusalem et au centre Riiwaq, à Ramallah. Safadi travaille actuellement sur son exposition solo qui comprend des vidéos et des gravures sur plexiglas.

**“In the presence of the crow”
(en présence du corbeau) 2008**

Le corbeau que nous avons l'habitude de voir sous un aspect négatif, devient soudainement un ami présumé, présenté soit seul dans l'espace de peinture, soit sous forme de deux visages [d'un corbeau et d'être un humain] qui ne font qu'un, ou debout sur la main d'une fille, éloignés l'un de l'autre par l'espace qui les sépare. Parfois nous le voyons debout sur des têtes de silhouettes, se tenant supérieur à eux comme un roi sur son trône. Ainsi, la relation entre le corbeau et l'être humain continue de m'intriguer, mon interrogation se porte sur la raison du choix de cette relation confuse.

« Le projet sur lequel je travaille actuellement et que j'aimerais particulièrement développer en France, est une composition de divers matériaux tels que la céramique, la sculpture, l'impression et la vidéo. Avec cette composition, j'essaie d'introduire un mouvement à l'intérieur d'une forme fixe et sculptée sur des pièces en plexiglas. J'espère y parvenir en projetant une vidéo sur la forme sculptée, ce qui mettrait en avant le reflet des pièces en plexiglas ayant des formes cohérentes avec le mouvement de la vidéo. Par ailleurs, la technologie est un support et un instrument principal dans mon travail. »

[COURTS- MÉTRAGES]



[LAURÉATE COURTS-MÉTRAGES]

AIDA KA'ADAN

24 ANS, RAMALLAH, PALESTINE



Aida Ka'adan est une jeune cinéaste née en Allemagne qui vit actuellement en Palestine. Elle dit à propos de son court-métrage « Farawla/ fraise » (16 :16) :

Farawla est un court-métrage sur les petits plaisirs volés de la vie quotidienne des citoyens palestiniens vivant sous occupation. L'œuvre se penche sur la signification du nationalisme aujourd'hui et sur l'intervalle entre la deuxième et la troisième génération d'Al-Nakba (*la catastrophe* de 1948). J'ai adopté une approche dramatique, faisant intervenir un protagoniste comique dans une comédie noire. L'ironie visuelle est empruntée au réalisateur Elia Suleiman, est ma source d'inspiration.

Pour la réalisation de ce film, j'ai mené une recherche sur deux ouvriers du bâtiment de Cisjordanie qui s'introduisent clandestinement de l'autre côté du mur, à la recherche d'un travail dans un chantier de construction près d'un champ de fraises. Samir, 43 ans, est le propriétaire d'un magasin de chaussures

à Ramallah qui n'a jamais vu la mer. Il décide de se faufiler à travers les barrages israéliens, avec d'autres ouvriers palestiniens, afin de réaliser son rêve qui était d'aller voir la mer. Au lieu de cela, il se retrouve dans un chantier où Anas, 22 ans, lui demande de travailler pour lui. L'un des ouvriers du chantier, Hamdallah, quitte le site chaque soir et cueille quelques fraises pour les manger sur le chemin du retour. *Farawla* symbolise le goût sucré de la terrible réalité sous occupation, une occupation à la fois des terres, de ses rêves et de son ambition...

Un deuxième court métrage est prévu pour mars-avril 2018. Assez différent de *Farawla*, il aborde des questions plus personnelles. Ce film a pour contexte la peur du changement et la perte. Il raconte essentiellement l'histoire d'une jeune fille qui subit un avortement dans une clinique privée très bourgeoise. Actuellement, le scénario est toujours en cours d'écriture, par ailleurs quelques changements et modifications dans le scénario sont possibles.

[DANSE CONTEMPORAINE]



[LAURÉAT DANSE CONTEMPORAINE]

YAZAN IWIDAT

27 ANS, BRUXELLES, BELGIQUE

Chorégraphe, danseur, Yazan Iwizat a commencé à danser à l'âge de 10 ans au sein de la compagnie Sarreyet Ramallah. Depuis l'âge de 14 ans, Yazan se produit sur scène en danse contemporaine. Il a participé à de nombreux projets internationaux : *zone Y* (Christophersen Siljeholm, 2015, Norvège), *Badke* (Les Ballets C de la B, KVS, 2013, Belgique), *Bound* (théâtre de danse Yaa Samar !, 2014, USA), *Ordinary Madness* (Sarreyet Ramallah Dance Company, 2012, Palestine), *Keffeyieh* fabriqué en Chine (KVS, 2012, Belgique), *Sandwichet Labaneh* (Sarreyet Ramallah Dance Company, 2011, Palestine). Dans « Running Away » (2016, Ra Festival, Palestine) Yazan montre « un danseur qui sort du noir, espérant atteindre ses rêves ».

« Il bouge subtilement, pour ne pas faire de bruit, il combat les normes culturelles. Sa silhouette noire tourne en spirale pendant 18 minutes. Elle démontre que les Palestiniens ne sont pas tous des combattants, qu'ils peuvent aussi être des perdants, abandonner, bref, des gens ordinaires. Ils ont des rêves, des espoirs et ils n'aiment pas toujours leur pays. Ils veulent aussi en sortir et partir vers un autre avenir – un avenir meilleur. *Running Away* n'est pas seulement une déclaration politique contre tous les labels hétéro-normatifs, économiques et sociaux dans lesquels on classe les gens. C'est aussi un danseur qui cherche des réponses aux questions qu'il se pose constamment... ».



[LAURÉATE MUSIQUE]

RASHA NAHAS

24 ANS, BERLIN, ALLEMAGNE

Rasha Nahas vit actuellement à Berlin, en Allemagne. Elle est compositrice, guitariste, chanteuse et performeuse et se décrit comme suit :

« Mon objectif personnel, dans mon parcours artistique, est de trouver et de maintenir l'équilibre entre la création d'un morceau de musique accessible, sans compromettre le contenu artistique et sa composition. J'ai le sentiment que ma voix de jeune femme palestinienne est pertinente dans le monde d'aujourd'hui. Je crois fermement que la musique a le pouvoir de libérer, de critiquer mais aussi d'éduquer, de toucher et d'en inspirer les autres. C'est la fusion parfaite entre art et protestation ».

L'album « Desert », désert, [dix pistes]

Désert, mon premier album complet que j'ai commencé à écrire fin mai 2017. La première chanson a été écrite à Haïfa, au moment où la décision de partir a été prise. J'ai continué à écrire tout au long de mes tournées et de mes voyages. Une fois arrivée à Berlin, je me suis mise à écrire sur la notion de patrie, de désir, d'appartenance et d'éloignement,

tout en prenant certaines choses et en laissant d'autres derrière moi. La notion d'identité, qui est façonnée par des blessures sociales et politiques, des traumatismes ainsi que par les individus, est très présente dans mes chansons.

Le désert représente le vide, le mirage, c'est le long chemin vers quelque chose ou quelqu'un. Le désert, pour moi, est la Palestine, l'idéologie déchirée et le voyage. Le Désert c'est moi.

Le son incomparable de Rasha mêle tons de guitare électrique et technique classique avec un penchant pour la narration intime et la poésie audacieuse provient de la scène rugissante underground palestinienne. Rasha a longtemps préféré les sons qui se déplacent de façon fluide entre résonances du rock à ses débuts et les échos téméraires du free jazz. Ses chansons dont les paroles sont à la fois complètement désinhibées tout en restant très maîtrisées, existent dans un espace où le feu s'oppose aux moments calmes, où le silence inonde l'espace, où les violons se lamentent, et ses mots tranchent, bien que délicatement choisis.

[LE JURY]

[ARTS VISUELS]



ERNEST PIGNON-ERNEST

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien et l'un des initiateurs de l'art urbain en France. Il vit et travaille à Paris. Depuis presque cinquante ans il appose des images sur les murs des cités : des dessins et des peintures à l'échelle humaine qu'il colle dans l'espace public et qui se fondent dans l'architecture.

www.pignon-ernest.com



VERA TAMARI

Vera Tamari est une artiste visuelle, historienne de l'art islamique, professeure et commissaire d'exposition. Fondatrice du Musée d'art et d'ethnographie de l'Université de Bir Zeit en Palestine, elle est aussi membre du comité académique de l'académie internationale des arts de Palestine.

http://virtualgallery.birzeit.edu/museum_homepage



AMER SHOMALI

Amer Shomali est un artiste visuel multidisciplinaire qui utilise à la fois l'art conceptuel, la peinture, les médias numériques, les films et les bandes dessinées pour explorer et rendre compte des questions socio-politiques palestiniennes. Il travaille comme concepteur multimédia à l'Université de Birzeit et à Zan Studio (Ramallah).

<http://www.amershomali.info/biography/>



CLÉMENCE VAN LUNEN

Sculpteur autant que céramiste, Clémence van Lunen est professeur à l'Ecole Supérieure du Mans, en France, où elle vit et travaille.

<https://www.clemencevanlunen.eu/pages/menu.htm>



RACHID KORAICHI

Rachid Koraichi est un peintre et un graveur algérien contemporain. Il travaille sur soie, crée des tapisseries, peint sur parchemin, travaille l'argile, le kaolin, grave, utilise l'acier ou la pierre.

<http://rachidkoraichi.com/>



DOR GUEZ

Dor Guez est un artiste et un universitaire d'origine chrétienne palestinienne et juive tunisienne, vivant à Haïfa, en Palestine. Il est depuis 2014 à la tête du Département de photographie à l'Académie des arts et du design de Bezalel, à Jérusalem.

<http://dorguez.com/>



LAURENCE MAYNIER

Laurence Maynier est la directrice de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques.

www.fnagp.fr



JEAN ROCK BOUILLIER

Jean-Roch Bouillier est docteur en histoire de l'art contemporain et conservateur, chargé de l'art contemporain, au MuCEM (Marseille), depuis 2011.



MOHAMED ABUSAL

Mohamed Abusal un artiste visuel palestinien qui développe des projets artistiques audacieux, commentaires critiques de la société palestinienne contemporaine. Il vit et travaille à Gaza, en Palestine.

<http://www.abusalmohamed.com/>



SHAREEF SAHRAN

Sharif Sahran est un artiste, peintre, photographe, plasticien, vidéaste prolifique et sculpteur. Iconoclaste à l'imagination débordante, il saisit à travers son objectif les réalités palestiniennes la vie quotidienne à Gaza.

COURTS-METRAGES



ARAB ET TARZAN NASSER

Réalisateurs palestiniens (Gaza, Palestine), auteurs du long métrage « Dégradé ».



HIAM ABBASS

Actrice, cinéaste, productrice, réalisatrice, écrivaine, scénariste et photographe palestinienne (Deir Hanna).



HANNA ATALLAH

Hanna Atallah est réalisateur et producteur. Fondateur et directeur artistique de FilmLab : Palestine, une société à but non lucrative pour la culture du cinéma en Palestine. FilmLab organise l'événement annuel "Les journées du cinéma" en Palestine.



MAYSA ABDELHADI

Actrice palestinienne (Nazareth, Palestine).



GERALDO ADRIANO

Geraldo Adriano Campos enseigne au Département de Relations internationales à l'Université fédérale de Sergipe (UFS) au Brésil. Chercheur et membre du Bureau de la Chaire Edward Said à l'Université fédérale de São Paulo (Unifesp), il travaille actuellement sur la notion de temps dans le cinéma contemporain palestinien. Il fut le directeur et le commissaire du Festival du film arabe du Brésil (2013-2018).



RASHA SALTİ

Rasha Salti est écrivaine, commissaire et programmatrice dans le domaine des arts visuel et du cinéma indépendant (Toronto, Canada)

[DANSE CONTEMPORAINE]



KHALED ELAYYAN

Chorégraphe et directeur artistique (Al Bireh, près de Ramallah). Il est le cofondateur de Sareyyet Ramallah Dance Company dont il est actuellement chorégraphe, directeur artistique et directeur exécutif. Il est également le directeur du Festival international de danse contemporaine de Ramallah (Ramallah Contemporary Dance Festival/RCDF).



DIDIER DESCHAMPS

Didier Deschamps est un danseur et chorégraphe et pédagogue français (Lyon). Après avoir été directeur du Centre chorégraphique national – Ballet de Lorraine à Nancy jusqu'en juillet 2011, il est aujourd'hui directeur du Théâtre National de Chaillot.



SAMAR HADDAD KING

Danseuse et chorégraphe américano-palestinienne, elle est la fondatrice et directrice en 2005 de la compagnie Yaa Samar ! Danse Theatre (YSdT), basée entre New York et la Palestine.



BÉNÉDICTE ALLIOT

Directrice générale de la Cité Internationale des Arts.



FANNY ROLLAND

Chargée de mission au Pôle résidences, Institut français.



JULIE CHÉNOT

Directrice de la fondation Camargo à Cassis depuis 2014.

[MUSIQUE]



HABIB DECHRAOUI

Habib Dechraoui est directeur de l'association culturelle Uni'Sons et du Festival arabesques (Montpellier, France).



KAMILYA JUBRAN

Née à Acre, en Palestine, Kamilya Jubran est compositrice et interprète palestinienne. Elle est directrice artistique de l'association Zamkana, une association culturelle soutenant des projets de création artistique.

www.kamilyajubran.com



BRAHIM EL MAZNEB

Brahim El Mazned est directeur du festival Visa for Music (Maroc/Morocco) et du Festival Timitar des musiques du monde. Il est membre du Comité International et Directeur Régional Afrique du Nord de d'AFRIMA (All Africa Music Awards).



HABIB ACHOUR

Habib Achour est manager d'artistes, directeur artistique de festivals et responsable du développement pour l'Afrique et le Moyen-Orient à la SACEM.



AMANI SEMAAN

Amani Semaan est directrice et programmatrice du festival Beirut & Beyond.

[ARCHITECTURE]



YAZID ANANI

Yazid Anani, architecte et commissaire d'expositions, est Directeur des programmes publics à la Fondation A.M. Al Qattan, en Palestine.

[POÉSIE]



ANAS ALAILI

Poète palestinien, Anas Alaili est directeur artistique des « Interludes Poétiques de Palestine » depuis 2013, organisé par l'Institut Franco- Palestinien à Paris, présenté à l'Institut du monde arabe et à la Maison de la poésie à Paris.



FADY JOUDEH

Fady Joudeh est un poète et physicien palestino-américain (Austin, Texas, USA).

Il remporte le prix des jeunes poètes de Yale en 2007 pour sa collection de poèmes intitulée « The Earth in The Attic ».



AMINE KHAN

Amine Khan est un poète algérien contemporain de langue française, résidant à Paris. Il est l'auteur de plusieurs livres de poésie et figure dans de nombreuses anthologies.

[L'ÉQUIPE DU FESTIVAL]



AMINA HAMSHARI

Membre fondatrice et directrice de l'Institut Culturel Franco-Palestinien (ICFP), diplômée d'un DEA en histoire contemporaine-relations internationales de l'Université Paris X-Nanterre, Amina Hamshari a travaillé pendant sept ans en Palestine, de 1995 à 2002 dans des projets pédagogiques lors de la refonte des programmes scolaires palestiniens, dès les débuts de l'Autorité palestinienne, avec le PNUD et la Banque mondiale. Elle est actuellement spécialiste en dialogue interculturel au Siège de l'UNESCO où elle conduit depuis 2003 des projets sur le développement des compétences interculturelles auprès des jeunes et sur l'engagement civique. Parallèlement, elle a développé les activités de l'Institut Culturel (les Interludes poétiques de Palestine depuis 2013, le Festival Palest'In & Out depuis 2015) et le réseau international de promotion des jeunes artistes palestiniens contemporains, lancé à l'occasion de Palest'In & Out 2018.



LINA SOUALEM

Après avoir fait des études d'histoire et de sciences politiques à l'Université de la Sorbonne à Paris, Lina s'est spécialisée dans l'étude des sociétés arabes contemporaines. Diplômée d'un master de relations internationales, elle a commencé à travailler dans le journalisme pour finalement se diriger vers le monde de la culture et du cinéma. Elle a travaillé en temps que programmatrice, pour le festival de cinéma des droits de l'homme de Buenos Aires, le festival Latin Arab à Buenos Aires en Argentine. Aujourd'hui basée à Paris, elle travaille en tant qu'assistante réalisatrice et auteure sur des projets de films documentaires. Lina est la coordinatrice musique et cinéma du Festival Palest'In & Out de l'ICFP.



ANAS ALAILI

Son premier recueil en arabe Ma'Fariq basit (مع فارق بسيط) a été publié par la maison d'édition Dar Fada't à Amman en 2006. ALAILI a commencé sa carrière littéraire comme éditeur en chef dans la revue littéraire AL-shu'ara' (الشعراء) « Les poètes » publiée à Ramallah en 1998. Il a ensuite travaillé en France comme chargé de la collection de langue arabe à l'École normale supérieure. Il est actuellement directeur artistique des « Interludes Poétiques de Palestine ». Son dernier recueil bilingue arabe-français vient de paraître aux éditions l'Harmattan sous le titre Étreintes tardives (عنقافات متأخرة).



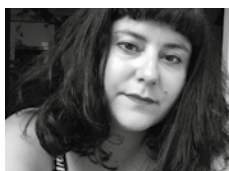
MARION SLITINE

Arabisante et diplômée de Sciences Po-Paris, de la Sorbonne et de l'INALCO, Marion Slitine prépare une thèse de doctorat en anthropologie à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) qui porte sur les arts visuels de Palestine. Chercheuse associée à l'Institut Français du Proche-Orient, elle a été lauréate de plusieurs bourses de recherche (Musée du Quai Branly, Institut Français du Proche-Orient, Mucem/ Fondation Camargo). Marion Slitine a vécu en Syrie et en Palestine, notamment en tant que chargée de coopération culturelle au Centre culturel français de Damas et de l'Institut Français de Jérusalem.



CHARLOTTE SCHWARZINGER

Diplômée de l'École Supérieure d'Études Cinématographiques en option documentaire, suivi d'une année en Métiers des Arts et de la Culture à Paris 1-Panthéon Sorbonne, Charlotte Schwarzingger s'intéresse aujourd'hui au cinéma palestinien. Après plusieurs mois à Ramallah, elle apprend l'arabe à l'INALCO et est à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales en master Arts et Langages. Charlotte Schwarzingger multiplie les activités dans le milieu artistique, réalisant des vidéos expérimentales, ou en tant que chargée de projets culturels, organisatrice ou commissaire d'exposition.



AURÉLIA MAZOYER

Graphiste et chasseuse d'images, Aurélia Mazoyer est diplômée de l'École de Condé (BTS communication visuelle), des Gobelins (Graphisme), et de l'Université Paris 8 (Licence Arts Plastiques – option nouveaux médias). Depuis de nombreuses années, elle travaille en étroite collaboration avec l'UNESCO sur de nombreux événements et publications. Elle propose également son expertise visuelle à plusieurs festivals et projets associatifs sur le Laos, l'Afrique, la Syrie et la Palestine (Palest'In & Out, ASML/SYRYA, « Syrien n'est fait », ou encore le Festival de l'Imaginaire.



NORA BEAUVAIS

Nora est étudiante en Relations Internationales à Sciences Po Paris. Toujours intéressée par le monde arabe, elle se spécialise sur le Moyen-Orient et les questions diplomatiques. Après avoir passé une année d'échange aux Etats-Unis, elle poursuit son apprentissage de l'arabe à l'Institut Français du Proche-Orient de Beyrouth au Liban.



SABRINA HAKIM

Diplômée de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Paris en 2013, elle est aujourd'hui reporter d'images, réalisatrice et monteuse. Elle a collaboré avec des médias marocains et internationaux en tant que JRI. Des prisons marocaines, aux bidonvilles casablancais en passant par l'histoire des enfants migrants, la caméra de Sabrina est toujours proche des gens prête à nous raconter des histoires. C'est dans ce souci de raconter la réalité quotidienne de gens ordinaires que Sabrina s'est lancée dans le style documentaire. Aujourd'hui elle prépare un premier documentaire en tant que réalisatrice. En parallèle, elle travaille sur des films institutionnels et des captations vidéos pour de nombreux organismes, en tant que réalisatrice, cadreuse et monteuse.



HAFIDHA AMROUNI

Actuellement en deuxième année de Master Négociation de Projets Internationaux anglais-arabe à Montpellier, Hafidha est passionnée par le monde arabe et ses différents dialectes. Elle a effectué des voyages humanitaires, notamment en Palestine afin d'en apprendre davantage sur cette culture. Elle est actuellement en stage à l'Institut Culturel Franco-Palestinien afin de valider son Master 2.



GHADA SIMAAN

D'origine palestinienne, Ghada Samaan étudie les affaires publiques- Internationales : Culture et Management (en anglais), à Science Po. Elle parle quatre langues : l'arabe, le français, l'anglais et l'hébreu. Egalement en stage à l'Institut Culturel Franco-Palestinien lors des préparatifs de Palest'In & Out 2018.

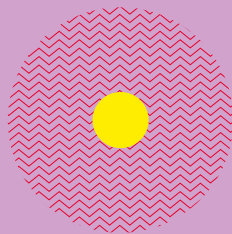
REMERCIEMENTS

Abderahman Katanani	Ghada Simaan	Olivier Faron
Aida Ka'adan	Habib Achour	Paul Belin
Alix Hugonnier	Habib Dechraoui	Rachid Koraichi
Amandine Gaspard	Hadi, Yasmin et Maxim Faraj	Rami El-Nimer
Amani Semaan	Hafidha Amrouni	Rana Samara
Amine Khan	Hanna Atallah	Rasha Nahas
Anas Alaili	Hind Tahboub	Rasha Salah
Anass Dou	Hugo Ledouble	Ricardo Esteban
Arab et Tarzan Nasser	Jack Lang	Sa'ad Abdelhadi
Areej Atallah	Jean-Claude Ponthot	Sabrina Hakim
Asma Azzayzeh	Jean-Luc Lavaud	Saleem Albeik
Aurélia Mazoyer	Jean-Roch Bouiller	Salman El-Herfi
Béatrice Logeais	Johara Baker	Samar Haddad King
Bénédicte Alliot	Julie Chenot	Samir, Wissam et Maité Joubran
Bérénice Saliou	Julien Chenivresse	Sassouki
Brahim El Mazned	Kader Attia	Shadia Mansour
Brigitte Mestre	Kamilya Jubran	Shantidas Riedacker
Bruce Clarke	Khaled Elayyan	Shareef Sarhan
Camille Rossignol	Laurence Maynier	Shergath
Catherine Drey	Laurent Lalanne	Silvia Antibas
Charlotte Schwarzinger	Layla Happy Fit	Stéphanie Magalage
Clémence Van Lunen	Leila Chahid	Sylvia Najjar
Corinne Loisel	Lina El Herfi	Sylvie Deplus
Danah Abdullah	Lina Soualem	Tabue Nguma
Daniele Gambino	Maisa Abdelhadi	Vera Tamari
Didier Deschamps	Maria Daif	Yara Sharif
Dor Ghez	Marie-Claude Vignaud	Yassar Ya'coub
Emmanuelle Thiébot	Marion Slitine	Yassine Hamrouni
Ernest Pignon-Ernest	Mohamed El-Amraoui	Yazan Iwidat
Eyal Sivan	Mohammed Abusal	Yazid Anani
Fady Judeh	Myriam Chopin	Yasser Qous
Fanny Rolland	Nancy Leigh Mansour	Yves Winkin
Florence Slitine	Nora Beauvais	
Geraldo Adriano Campo	Olivier Chaudenson	

PARTENAIRES



PALEST'[IN] & •OUT•



22 > 30 JUIN 2018

PARIS > 22-30 JUIN 2018 CONCERTS, PERFORMANCES, DÉBATS, PROJECTIONS

Organisé par



المركز الثقافي الفرنسي-ال فلسطيني
Institut Culturel Franco-Palestinien



AFAC آفاق

Supported by بدعم من

The Arab Fund For Arts and Culture
الصندوق العربي للثقافة والفنون – آفاق

ADRESSES

Théâtre national de Chaillot

1 Place du Trocadéro,
75016 Paris

Institut du monde arabe

1 Rue des Fossés Saint-Bernard,
75005 Paris

Maison de la poésie

157 Rue Saint-Martin,
75003 Paris

Institut des Cultures d'Islam (Léon)

19 Rue Léon,
75018 Paris

La Colonie

128 Rue la Fayette,
75010 Paris

Petit Bain

7, Port de la Gare
75013 Paris

Institut des Cultures d'Islam (La Goutte d'Or)

56 Rue Stephenson,
75018 Paris

FGO Barbara

1 Rue Fleury,
75018 Paris

WWW.INSTITUT-ICFP.ORG Retrouvez nous sur  ou  @icfp_culture_palestine ou #P102018

PARTICIPEZ À L'ÉVÈNEMENT : PALEST' IN & OUT #3